

Classica

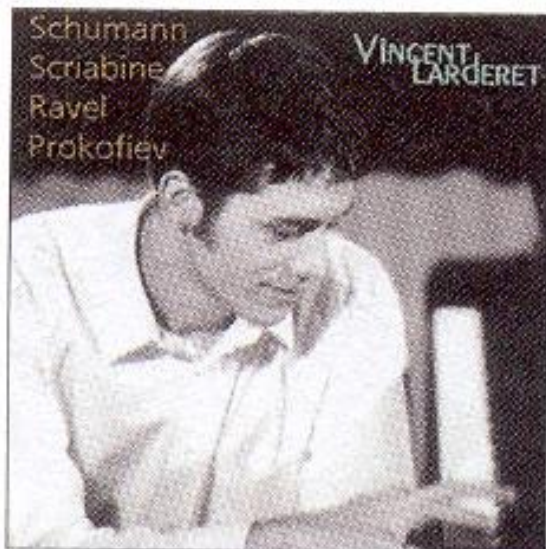
N°44
t é
2002

Vincent LARDERET (piano)

SCHUMANN: *Etudes symphoniques op. 13*. SCRIBINE: *Prélude et Nocturne pour la main gauche op. 9 n° 1 et n° 2. Sonate n° 2, « Sonate-fantaisie » op. 19*. RAVEL: *Valses nobles et sentimentales*. PROKOFIEV: *Toccata op. 11*

VL (auto-distribution) / Nouveauté

1 2 3 4 5



Ce récital on ne peut plus hétéroclite semble sans réelle cohérence logique; mais quel plaisir d'écouter ce piano, franc et sain, justement timbré (qualité rare chez les jeunes pianistes) et conduit sans ostentation, sans recherche de brio ni mise en valeur personnelle. Les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel sonnent avec évidence, l'élégance du geste (phrasés, tempos) se doublant d'un sens de la sonorité subtilement varié: les élans initiaux, impétueux mais jamais brutaux, le crépuscule de la *Deuxième Valse*, les diaprures de la *Troisième*, les sinuosités capricieuses de la *Quatrième*, les fins de phrases *piano* dans la *Sixième*, et jusqu'à l'*Epilogue*, poétique mais sans alanguissement, qui laisse l'âme flotter sur ses vagues réminiscences, tout y est parfaitement en place et juste. Les Scriabine ont cette même retenue, ce refus du pur sensualisme. Certes, la *Sonate-fantaisie* n'a pas la fulgurance visionnaire d'un Pogorelich (Deutsche Grammophon), mais le pianiste trouve le moyen d'y individualiser sa sonorité, la nasalant quelque peu comme dans le souvenir d'un Horowitz.

La *Toccata* de Prokofiev est peut-être la plus remarquable de toute la discographie, plus maîtrisée que celles d'Horowitz, d'un motorisme plus implacable, et donc plus halluciné, que chez Argerich, et dans une sonorité toujours contrôlée. Quant aux *Etudes symphoniques*, sans rejoindre les miraculeux Perlemuter (Nimbus) ou Freire (INA « Mémoire Vive »), elles sont dans la lignée des grandes lectures au souffle large des Cortot et autres Nat. Un grand artiste.

Jean-Jacques Groleau